



Le tout premier lancement du festin au restaurant Saint-James, à Bouliac, alors tenu par Jean-Marie Amat, ami fidèle de la revue. C'était à l'occasion du n° 2, en 1990. Au centre de la photo : Olivier Schiltz, co-fondateur.

D. R.

**En couverture :
Le phare de Cordouan.**

© Gironde Tourisme, David Remazeilles

30 ANS POUR UN FESTIN

par **XAVIER ROSAN**

ÉDITO

111

À ceux qui sont partis, à ceux qui restent, à ceux qui nous ont rejoints...

Si, de nos jours, à l'heure du tout-Unesco et du Loto cher à Stéphane Bern, la notion de patrimoine culturel apparaît comme une évidence, il n'en allait pas de même il y a trente ans, lorsque la revue *le festin* a vu le jour.

En 1989, les Journées du patrimoine, créées par Jack Lang, malgré un succès immédiat, ne s'étaient pas encore imposées comme une valeur-repère collectivement partagée.

De nombreux clivages subsistaient : pour beaucoup, le patrimoine était avant tout celui des châteaux et des églises, en cela doté de préjugés conservateurs, que l'on opposait généralement au spectacle vivant et à la création contemporaine, tandis que la frontière avec le tourisme semblait impossible à abolir – sans parler des hiatus patrimoine-histoire de l'art ou histoire-histoire de l'art... Bref, c'était un peu, sans guère exagérer, la Préhistoire.

Le festin a vu le jour sous le double patronage de l'université et du service régional de l'Inventaire (alors dépendant du ministère de la Culture, aujourd'hui des Régions). Car, en parallèle à la grande manifestation populaire, aujourd'hui européenne, de septembre, une évolution importante s'est opérée au sein des milieux de la recherche, avec l'élargissement du champ des disciplines et la prise en compte de périodes très récentes.

En Aquitaine, cela s'est par exemple traduit par des études pionnières sur les patrimoines balnéaires (la côte basque, Hossegor) ou industriels (la Gironde). *Le festin* a épousé la démarche de l'Inventaire, en ouvrant son intérêt de « la petite cuillère à la cathédrale », selon une formule éprouvée, c'est-à-dire à tous les types de patrimoines, prestigieux ou modestes, publics ou privés, purement utilitaires ou merveilleusement gracieux...

De même, les animateurs de la revue ont d'emblée cherché à faciliter la circulation des connaissances – sans esprit de clocher malgré l'ancrage territorial. Ainsi, ils ont aussi cherché à tendre aux Aquitains (aux néo-Aquitains désormais), habitants d'un jour ou visiteurs de tousjours, une image d'eux-mêmes, kaléidoscopique et changeante, faite d'une inépuisable ronde d'objets, d'œuvres, d'édifices, de gestes, de saveurs, de clameurs, qui façonnent et animent cette région si fertile, si généreuse, tellement inventive. Et cette image-là est foisonnante, mouvementée, captivante.

Aujourd'hui, c'est toujours la même passion qui nous guide car, en donnant à voir aux lecteurs, on s'instruit soi-même, on mûrit, on grandit, on s'enrichit, en partageant des savoirs, trimestre après trimestre, on participe, modestement mais sûrement, à la grande aventure humaine de l'expérience, du partage et de l'imagination.

Et, oui, trente ans après, toujours avec la même passion. ●



le festin

bénéficiaire du soutien
du CONSEIL RÉGIONAL NOUVELLE-AQUITAINE,



de la DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES
NOUVELLE-AQUITAINE,



et du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES LANDES,

du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES,

du CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LOT-ET-GARONNE,

de la VILLE DE BORDEAUX,

et du CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA DORDOGNE.

Inclus dans ce numéro pour tous
les abonnés livrés par courrier :
une affiche 28 x 40 cm de la couverture,
la *Lettre des abonnés* et le programme du
Théâtre du Pont Tournant (Bordeaux).